HORIZONS CHRETIENS

N°1 ANNEE 1977

TA PAROLE EST LA VERITE

la jeunesse accuse p.2

délivrés par l'agneau... p.13

p.19 NOUVELLES

HORIZONS CHRETIENS

SOMMAIRE

	pages
Éditorial	1
L'athéisme religieux du Français	2 – 4
L'Église dans le siècle présent	6 – 10
Ma conversion à Christ	11 – 14
Paul, l'économe fidèle	15 – 17

EDITORIAL

« Les Eglises du Christ » : tel est le nom de nos assemblées en Belgique, en France et en Suisse. « Horizons Chrétiens » offrira, deux fois l'an, une liste de ces assemblées et de leurs évangélistes.

Nous recherchons inlassablement tous ceux qui désirent, selon l'exhortation de Paul, « tenir tous un même langage, ne point avoir de divisions et être parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment ». Pour nous cette exhortation est parfaitement justifiée car elle est en accord avec la volonté de Jésus-Christ ; en outre, il nous est possible de la mettre en pratique car nous pouvons tout par Celui qui nous fortifie.

Si la division religieuse vous accable, sachez qu'il peut en être autrement. Au XXe siècle il peut y avoir des chrétiens parfaitement unis !

L'apôtre nous parle d'une unité de langage, d'esprit et de sentiments. Or, le langage qui doit être celui de tous les disciples du Maître est celui de l'amour. L'amour du prochain consiste à donner sa vie pour lui ; l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Jésus nous dit lui-même que si nous l'aimons nous garderons sa parole. Son plus grand commandement, c'est de nous aimer comme il nous a aimés.

Paul nous dit que celui qui méprise ou qui juge son frère, qui dispute sur les opinions, qui attriste son frère pour des questions d'aliments, celui-là ne marche pas selon l'amour. Par contre, celui qui recherche le Royaume de Dieu, c'est-à-dire la justice, la paix et la joie par le Saint-Esprit, celui-là est agréable à Dieu (épitre de Paul aux Romains, chapitre 14). Pour l'apôtre, l'unité passe par le chemin de l'amour. Et pour aimer nous ne devons pas nous complaire en nous-mêmes en pensant que nous sommes forts. Il nous faut, au contraire, supporter les faiblesses de nos frères et nous accueillir tel que Christ nous a accueillis, c'est-à-dire avec toutes nos imperfections.

Si nous pratiquons l'amour, nous ferons les commandements de Dieu et nous serons unis par Sa parole et par Son Esprit qui verse l'amour dans nos cœurs.

L'ATHÉISME RELIGIEUX DES FRANCAIS

En 1930, le gouvernement soviétique avait prophétisé qu'avant 1937 la religion serait «entièrement liquidée» d'U.R.S.S. (D'Herbigny, **Les sans Dieu** page 9 - Paris, 1933). L'Allemagne de 1929 vit la fondation, à Bodenbach, des «Kampfende Gottlosen» - «les Sans-Dieu Militants» - mouvement de la jeunesse athée qui se proposait «la diffusion mondiale de l'athéisme militant».

Avant la seconde guerre mondiale, la revue «Bezbojnik» se vouait à la tâche d'anéantir toute foi religieuse en ces termes:

> «Il faut approfondir la lutte antireligieuse, la porter sur le terrain idéologique... faire monter ses combattants jusqu'aux discussions théoriques, sur les bases et avec les méthodes du matérialisme dialectique... observer les deux avis de Lénine, que la lutte contre les religions ingénieuses est plus nécessaire, mais plus difficile que contre les mensonges des religions primitives, et qu'elle ne se peut séparer de sa lutte contre l'idéalisme, car l'idéalisme philosophique aboutit à la cléricaille. Matérialisme, matérialisme, et seulement matérialisme!» («Bezbojnik» du 31/10/32)

Puis ce fut l'ascension du nazisme. Dans toute l'Europe, le choc sanglant d'une guerre de plus. L'effort diabolique de soumettre l'homme à l'instinct et à la violence. La réalisation que «matérialisme, matérialisme, et seulement matérialisme» fait de l'homme un véritable monstre.

Plus de vingt ans ont passé. On ne parle plus des «Kampfende Gottlosen»; la religion n'a pas été «éliminée» de cette terre.

Rien ne peut briser en l'homme sa quête de l'éternité. Rien ne peut l'empêcher de craindre la mort (cf. Hébreux 2:14, 15). La quête de Dieu a ressurgi, plus forte que jamais, ces vingt dernières années. Aucune philosophie, aucune religion, aucun système, qu'il soit politique ou ésotérique, ne peut arracher à l'homme son âme. On peut tout anéantir sur cette terre, sauf le besoin religieux.

LA CRISE DES FRANCAIS

Sommes-nous simplement, comme le disait André Malraux, en «pleine crise de civilisation»? Si par «civilisation» on entend «progrès, avancement, évolution», il faut en douter. Ou bien, si c'est ça «l'évolution» de l'homme, on peut se poser des questions sur la justesse de ce terme. Mais si par «civilisation» il faut entendre «l'ensemble des phénomènes sociaux (religieux, moraux, esthétiques, scientifiques, techniques) communs à une grande société ou à un groupe de sociétés» (dictionnaire Robert), il faut donner raison à l'écrivain français.

En mai 1968, une grande partie de la jeunesse, et avec elle toute une masse de «mécontents», ont mis cette crise en évidence. En effet, il s'agissait d'une crise profonde. Les aspirations de tous ces gens allaient bien au-delà d'idéaux politico-économiques. D'ailleurs, ce ne fut pas la classe prolétaire qui donna le ton aux événements de mai 1968, ainsi que le font observer les analystes de l'époque. Edgar Morin dira lui-même: «Je crois que les aspirations qui sont nées sont très profondes, très graves.» («Magazine Littéraire» No. 112).

LA FRANCE, pays d'incroyance

«Paris Match» affirmait récemment: «La déchristianisation ne cesse de gagner du terrain. Par pans entiers, les structures de la vieille chrétienté s'écroulent avec fracas.» («Paris Match» 18/9/76). Dans le même article, Jean François Six, théologien catholique, annonce sur un ton pessimiste: «En l'an 2000, il n'y aura plus que très peu de chrétiens en France: 10% au mieux, 1% au pire.» (ibid page 43).

INCROYANCE ET RELIGION: La coexistence pacifique

On ne peut douter que la France vient en tête des pays du monde où l'athéisme s'est le plus solidement implanté. Là-dessus, il est difficile d'être trop pessimiste! Pourtant, 80% des Français se disent catholiques («La Vie Catholique» Nos 1592 & 1594). Jean François Six a donc certainement tort — s'il faut en croire les chiffres — d'utiliser le terme «catholique» comme un synonyme de chrétien. A moins de croire qu'un chrétien puisse se permettre d'être incroyant! (cf. Hébreux 11:6).

Mais l'incroyance du Français est d'un genre bien particulier. Notre concitoyen n'est pas, au fond, opposé à l'idée qu'il puisse exister un Dieu; dans bien des cas, il est profondément respectueux envers tout ce qui lui paraît sacré; il fait baptiser ses enfants; il se marie à l'église... en somme, c'est la coexistence pacifique entre l'incroyance et la religion! Notre homme est à la fois sceptique et religieux; incrédule et superstitieux; soumis aux dogmes de ses ancêtres et libre penseur...

La France se déchristianise tout en se disputant pour savoir s'il faut retourner, ou non, à la messe en latin. Alors que Jean François Six est parfaitement pessimiste sur l'avenir de la foi en France, d'autres parlent hautement d'un renouveau spirituel et citent en exemple Thésée et certains monastères qui attirent chaque année des milliers de contemplatifs à la recherche de Dieu.

Non, la France n'est pas croyante. Elle n'est même plus vraiment catholique car un **vrai** catholique, c'est tout de même quelqu'un qui croit!

LE FRANCAIS RESTE PROFONDÉMENT CATHOLIQUE, MAIS INCROYANT

Mais le Français reste profondément «catholique» — 80% de catholiques en France!

N'oublions pas qu'en France la liberté de conscience n'a pas deux cents ans. Ce ne fut qu'après de grandes luttes et de nombreux échecs qu'en 1906 la séparation entre l'Église et l'État fut définitivement reconnue. L'Église catholique n'a pas ménagé ses peines pour conserver son monopole sur les consciences qui ne sont toujours pas libres de son influence. Le qualificatif d'hérétiques dont Rome affublait, il y a vingt ans, les non-catholiques, s'est soudainement transformé en «frères séparés».

L'œcuménisme de Rome a pour but de ramener au «Divin Pasteur» (le pape) toutes les brebis égarées. C'est ce que déclarait Jean XXIII le 5 juin 1960 dans son «Motu Propio»: «La flamme de l'espérance s'est de

nouveau allumée pour tous ceux qui font encore partie du nombre glorieux des chrétiens, qui vivent séparés du Siège apostolique et qui, peut-être, en écoutant la voix du divin Pasteur, s'approcheront de l'unique Église du Christ.» («Restauracion» octobre 1976). Paul VI, dans son décret œcuménique (21 novembre 1964) précise que l'unique siège apostolique est celui que préside Pierre! Ainsi, beaucoup de catholiques espèrent-ils que l'œcuménisme va résoudre tous leurs problèmes spirituels et fera les changements dont ils ne veulent pas être eux-mêmes responsables: n'est-ce pas là une autre forme de cléricalisme?

Le Français aime ses traditions religieuses car elles sont aussi des traditions familiales et nationales. «Religion-Famille-Patrie» continuent à se confondre dans son esprit malgré que le Christ ait enseigné tout le contraire (cf. Matthieu 10:34-37; Jean 18:36; 3:5). Pour lui, trahir sa religion, c'est renier ses ancêtres et sa patrie! Cette conception traditionnelle et séculière du christianisme est, en France, la cause principale de notre léthargie morale et spirituelle. La séparation entre le spirituel et le temporel est indispensable au plein épanouissement d'un christianisme biblique: en d'autres mots, chaque individu doit se sentir personnellement responsable de sa vie chrétienne quelles que soient les opinions du monde et de la société qui l'entourent.

Cet amour de la tradition, cette foi aveugle à l'égard du clergé, qui recouvrent l'incroyance profonde des Français, constituent l'obstacle principal à l'œuvre de l'Évangile dans notre pays.

La parole de Christ, celle du Nouveau Testament tout entier, remet en question *«la vaine manière de vivre dont nous avions héritée de nos pères»* (I Pierre 1:18; cf. Éphésiens 1:1-3). C'est pour cette raison que cette parole a toujours été fortement repoussée par ceux-là même qui s'attachent aux traditions religieuses ancestrales. La religion du Nouveau Testament, c'est la vie et la révolution; la religion des hommes, c'est la mort et la stagnation.

Ainsi, le Français, dans toute son incroyance, dans son mépris du théisme, ne changera jamais tant qu'on en restera, avec lui, au niveau de la discussion et de la théorie. Nous dépensons notre énergie à attaquer le scepticisme, l'incroyance et l'athéisme... alors que le vrai problème demeure la religion!

« Vous dites l'Éternel a dit!
Et je n'ai point parlé. » (Ézéchiel 13:7)

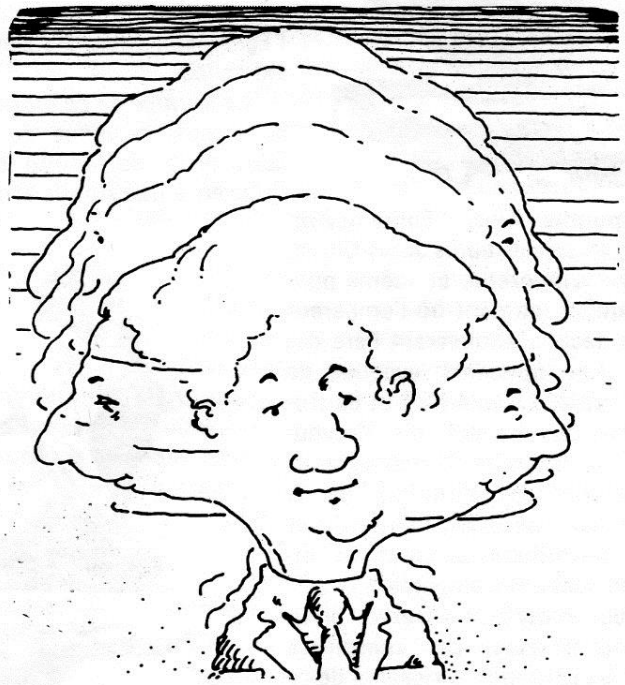
Pour Ézéchiel, ceux qui causent la ruine d'Israël sont ceux qui *«prophétisent selon leur propre cœur»*, qui *«suivent leur propre voie»*, qui *«font espérer que leur parole s'accomplira»* (Ézéchiel 13:1-7). Si l'athéisme est aussi répandu en France, il faut en chercher la cause principale dans la religion... celle qui se fonde sur des traditions et des paroles d'hommes plutôt que sur les oracles de Dieu, quel que soit son nom, d'ailleurs!

Lorsque le Français sera capable d'établir sa religion — ou son refus de religion — par rapport à l'Écriture seule, lorsqu'il comprendra que «catholique» ou «protestant», «orthodoxe» etc... — n'est pas synonyme de chrétien, lorsqu'il choisira de ne plus être partagé dans ses convictions, notre pays sera prêt pour une révolution spirituelle et un véritable renouveau chrétien.

Ne nous lassons donc jamais d'enseigner la volonté de Dieu, de chercher à restaurer l'homme à Dieu et aux enseignements de Son Fils car le peuple qui se fonde sur du sable sera un jour détruit... même la France!

«Mais quiconque entend ces paroles que je dis, et ne les met pas en pratique, sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable.» (Matthieu 7:27)

YANN OPSITCH (Dijon)



[5] Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée. [6] Mais qu'il la demande avec foi, sans douter; car celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d'autre. [7] Qu'un tel homme ne s'imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur: [8] c'est un homme irrésolu, inconstant dans toutes ses voies.

L'ÉGLISE DANS LE SIECLE PRÉSENT

Les dangers qui, à travers les siècles, menacent l'Église n'ont, dans le fond, jamais varié. Un danger constant demeure ce que Jésus appelle *«les soucis du siècle»* dans la parabole du semeur.

Aujourd'hui, dans notre société européenne, les dangers qui menacent l'Église ressemblent, à s'y méprendre, à ceux que dut affronter l'Église aux premiers siècles de son existence.

Le *«prince de ce monde»* s'efforce, depuis la venue du Messie sur cette terre, de réduire le Royaume de Dieu à une simple affaire humaine et temporelle. Ainsi, l'Église devint, aux 3e et 4e siècles après Jésus-Christ, une affaire temporelle, et même politique, jusqu'au moment où l'empereur romain se déclara «Souverain Père des Gentils». Les puissants évêques de Constantinople, d'Alexandrie et de Rome vivaient comme des rois. Ils voulaient en avoir toute l'apparence et toute l'autorité. Par l'intrigue, par la force, par la persécution ils réussirent à asservir des millions de chrétiens. En ouvrant leurs bras aux empereurs et aux rois, en leur accordant titres et privilèges ecclésiastiques, ces «pasteurs» devinrent les véritables dirigeants de ce monde.

LA SÉCULARISATION DE L'ÉGLISE

Dans une démocratie, la menace d'une «sécularisation» de l'Église est moins évidente, mais elle n'en est pas moins présente. Par tous les moyens le monde s'efforcera toujours de diminuer l'impact du véritable christianisme. Dès les premiers siècles certains y réussirent par l'exercice d'un pouvoir coercitif émanant de l'empereur, ou du gouvernement romain. Les dirigeants et les penseurs religieux de l'Europe actuelle y réussissent en affichant ouvertement leur mépris, ou leur indifférence, à l'égard des questions spirituelles. Certains veulent y réussir en contraignant les chrétiens à «s'engager» politiquement ou socialement. Dans tous les cas, l'objectif à ôter au christianisme ce qui en fait la valeur spirituelle. La puissance dirigeante de l'Église de Rome a fort à faire pour conserver toute son influence. Aujourd'hui, il se crée en son sein une certaine opposition car, semble-t-il, on est allé trop loin dans la «sécularisation». Elle est maintenant contrainte de faire marche arrière si elle veut survivre.

C'est un avertissement pour nous. Les chrétiens doivent non pas «s'engager», mais se «dégager» de l'étreinte étouffante des puissances séculières.

Pour ce faire, nous devons nous fortifier dans la conviction du caractère unique du message chrétien et de l'Église.

DEUX THÉORIES SUR LA RELIGION

Il existe aujourd'hui deux théories sur la religion qui sont presque devenues un axiome pour la plupart des gens:

1) L'homme d'aujourd'hui peut se dispenser de la religion.
2) Les chrétiens n'ont pas besoin de l'Église, avec ses doctrines, son organisation, sa discipline.

Malheureusement, ce sont bien souvent des chrétiens qui nourrissent de telles pensées. Il est pourtant facile de démontrer que ces deux théories contredisent la réalité.

L'HOMME NE PEUT SE DISPENSER DE LA RELIGION

Les philosophies modernes ne réussissent pas, malgré tous les efforts qu'elles font dans ce sens, à faire de l'homme un être areligieux. Certains théologiens, malgré la gigantesque entreprise de «démystification» de la foi, dont ils se sont chargés, n'ont point réussi à vaincre l'aspiration humaine vers le divin. Toutes ces voix humaines seront un jour éteintes... et l'Évangile continuera à révolutionner des âmes, des familles, et même des sociétés entières.

L'Écriture nous dit que l'Éternel a mis en l'homme la pensée de l'éternité. Les êtres humains perdent leur temps lorsqu'ils s'évertuent à n'en pas tenir compte. Ils ont encore besoin de croire et d'espérer. Ils éprouvent la nécessité impérieuse et primordiale de connaître le sens de leur existence. Marx s'est trompé: la religion n'est pas un opium pour le peuple, elle

constitue une RÉPONSE. Une réponse à la question fondamentale que chacun se pose: pourquoi suis-je sur cette terre? Le peuple s'interroge, tout au fond de lui-même, car il ne s'est pas encore infatué de la culture, de la philosophie ou de la théologie qui constituent bien souvent l'opium des gens instruits.

Soyons-en convaincus: la religion est le premier besoin de l'homme: C'est lorsqu'on donne un sens à leur existence, une dignité spirituelle *«à l'image de l'Éternel»*, que les humains sont aptes à changer de comportement, que les sociétés peuvent être transformées.

Soyez-en convaincus: ce sens à l'existence se trouve uniquement dans la Parole de Dieu. Ainsi que Pierre le dit:

> *«Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle.»* (Jean 6:68)

L'HOMME NE PEUT SE DISPENSER DE L'ÉGLISE

D'autre part, Dieu ne s'est pas trompé sur la nature de l'homme lorsqu'il a institué l'Église; lorsqu'il a communiqué des DOCTRINES sur sa vie, son organisation, sa mission. Il a été amplement démontré que tout organisme a besoin d'une structure et d'une discipline. On peut à cet effet consulter l'excellent ouvrage de Milton Yinger: «L'Étude scientifique de la religion» qui confirme ce fait. L'organisme religieux, plus que tout autre, a un besoin impérieux de direction, d'organisation, de discipline. Bien entendu, la structure n'est pas une fin en soi. Mais elle demeure indispensable à l'organisme qui veut atteindre des objectifs précis. Les recherches d'Edwin Gaustad aux États-Unis démontrent que les organisations religieuses s'avérant les plus solides et les plus efficaces dans l'accomplissement de leur mission sont celles qui **exigent beaucoup de leurs membres.** (E.S. Gaustad «Historical Atlas of Religion in America» New York, Harper & Row, 1962) L'étude de Gaustad porte également sur des travaux effectués en Europe.

Au temps des apôtres, l'Église était profondément imprégnée de la doctrine de Christ, DISCIPLINÉE, ORGANISÉE. Il doit en être de même aujourd'hui, malgré que le monde s'y oppose. Il s'agit-là d'une question vitale pour l'Église.

Par exemple, il ne parait pas bien grave, à première vue, d'encourager ceux qui ne sont pas convertis, ou qui sont infidèles au Seigneur, à croire qu'ils font partie intégrante de l'Église, à partager le repas du Seigneur, à être engagés, au même titre que les chrétiens, dans certaines activités de l'assemblée. Pourtant, il y a là un grand danger. L'Église doit demeurer unique, non seulement sur le plan théorique, mais encore sur le plan pratique. Dean M. Kelley dans son ouvrage intitulé «Pourquoi les Églises conservatrices grandissent-elles? » démontre que l'exclusivisme est un des caractères essentiels de l'Église néo-testamentaire et que c'est cette dis-

tinction, contrairement aux idées reçues, qui garantit la force, le succès, et l'expansion du véritable christianisme.

Notons-le bien: l'Église bâtie par Jésus-Christ est un organisme de nature exclusif. N'importe qui n'y est pas admis! On ne peut pas y enseigner n'importe quoi! On ne peut pas y agir n'importe comment!

Lorsqu'elle devient inclusive, large, ouverte, l'Église prend le chemin de la destruction, tant sur le niveau théorique que pratique. Elle devient notamment inclusive lorsqu'elle perd de vue ses véritables objectifs et qu'elle s'engage dans des activités qui ne sont pas de son ressort. L'Église n'est ni une œuvre de bienfaisance, ni un club social, ni une agence de voyages, ni un syndicat. Elle ne doit pas entrer en compétition avec le monde, car les deux ne se situent pas sur le même plan. Elle ne doit jamais oublier cette distinction.

C'est à cette condition que l'Église pourra grandir, que ce soit en spiritualité ou en nombre.

Dieu ne nous demande pas d'être «ouverts» ou «tolérants». Il veut la fidélité impliquant une discipline personnelle, à la fois dans l'Église et dans le monde (II Timothée 4:1-5). Dieu veut non seulement des gens bibliquement baptisés, mais encore des chrétiens repentis et grandissant sans cesse dans leur foi (Actes 2:38). La sanctification n'est pas un à côté dont on parlerait du bout des lèvres; c'est une nécessité imposée à chaque disciple de Jésus-Christ; c'est le résultat d'un enseignement précis qui touche à la vie entière de chaque chrétien; c'est la conséquence d'un effort quotidien contre Satan.

L'Église doit avoir pour but d'amener ses membres à une vie entièrement consacrée au Seigneur, dans l'espérance de Son retour. Jésus nous exhorte à rechercher la PERFECTION en ces termes:

> *«Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait.»*
> (Matthieu 5:48)

Tout ce qui ne contribue pas à atteindre ce but est inutile. Ainsi, l'apôtre Paul dit, à propos de nos paroles:

> *«Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole mauvaise, mais, s'il y a lieu, quelque bonne parole, qui serve à l'édification et communique une grâce à ceux qui l'entendent.»*
> (Éphésiens 4:29-30; 5:15-17)

Cette nécessité n'est pas imposée aux seuls prédicateurs car Paul dit à tous les chrétiens:

> *«Soyez donc les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés.»* (Éphésiens 5:1)

Le corps de Christ n'est pas dirigé par ses membres; c'est un royaume. Le Seigneur est son roi. Sa parole est sa Loi. Sa justice est notre droit. Séparons-nous du monde afin que Dieu nous accueille.

L'apôtre Paul ne dit-il pas:

> *«Car nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit:*
> *J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux;*
> *Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple.*
> *C'est pourquoi: Sortez du milieu d'eux;*
> *Et séparez-vous, dit le Seigneur;*
> *Ne touchez pas à ce qui est impur,*
> *Et moi je vous accueillerai.*
> *Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant.*
> **Puisque nous avons de telles promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, en réalisant la sainteté dans la crainte de Dieu.»** (II Corinthiens 6:16; 7:1)

PAUL ROBERT

MA CONVERSION A CHRIST

Témoignage d'une jeune chrétienne, nouvellement convertie...

Je m'empresse donc de parler un peu de mes expériences passées au sein de l'Eglise catholique. Tout d'abord, je fus baptisée comme la plupart des catholiques dès ma naissance (ou quelques mois après) et c'est donc en toute conscience que normalement j'ai choisi la religion catholique. Je ne fus donc guère consciente de ce baptême par aspersion, mais pourtant ce fut la seule chose qui m'arrêta un peu quant à ma conversion complète en le Christ.

Jusqu'à l'âge de la Communion Solennelle je me faisais assez régulièrement confesser. Mais après cette communion je changeais d'attitude envers le Christ. J'avais à peu près 14 ans, et durant cette cérémonie, je fus émue ; je riais facilement ; je fus bouleversée lorsque je portais la bougie éclairée. Que c'est beau me disais-je que cette flamme chancelante, la clarté est si pure. Lorsque le photographe me fit poser pour la fameuse photo-souvenir, là je fus très émue, je sentis en moi une force qui se contractait avec moi alors que je dus joindre sur son ordre les deux mains sur un missel de messe. Du fait donc j'étais persuadée que cette foi qui prit un tournant plus sérieux après la communion venait du fait que l'Esprit depuis mon baptême (comme enfant) agissait en moi et m'avait conduite à la Révélation finale (du moins le croyais-je). Donc, à cette époque, je n'éprouvais aucun doute quant à la véracité de l'Eglise catholique. Et si je me posais quelques questions quant à la raison pour laquelle il y avait aussi des Eglises protestantes, orthodoxes, etc., je concluais en disant que ces croyants s'étaient égarés et que, seule, l'Eglise catholique était la bonne.

Mais je n'allais plus me confesser après la Communion Solennelle. Pourquoi, me disais-je, devrais-je tout dire au prêtre. J'étais aussi assez pudique et j'étais assez timide, de ce fait, je ne voulus plus aller confier toutes mes erreurs à un être de chair, me disais-je. A partir de là je décidais de confier mes péchés à Christ Lui-même. Ma mère, lorsque je lui disais cela, me disait que j'imitais les protestants. Mais je n'en avais cure. Pour moi, la confession serait faite à Dieu par le Christ, et je ne fréquentais plus les boxes dits confidentiels de la cure.

Avant de vous connaître, je me rendais tous les dimanches à la messe, je m'asseyais à une place et puis j'écoutais le prêtre prêcher, diriger les chants, lire l'Evangile. Je m'y rendais avec joie car je croyais fermement en Dieu et j'aimais intensément le Christ. J'étais heureuse de chanter avec les autres, même si je ne connaissais pas même leurs noms. Je m'y rendais avec joie mais j'en revenais le cœur insatisfait. Il manquait quelque chose. Cela n'allait pas tout à fait comme mon cœur le voulait.

Par la suite le prêtre organisa des rencontres de prières, aussi des réunions pour préparer ensemble, paroissiens et prêtres, la messe du dimanche. L'idée était bonne, et je me rendis à quelques-unes. Mais je n'appréciais pas pleinement la réunion de prière. Moi je priais aussi avec le plus d'intensité qu'il m'était possible d'avoir en ces prières communes mais je ne pouvais jamais retransmettre ce que la foi en Dieu me faisait penser en la prière. L'élan intérieur restait en moi, et je ne disais rien. Les réunion étaient faites dans un climat de simplicité et de bonne humeur, mais je devais être la seule personne jeune car tous les autres avaient dans la trentaine et étaient mariés. Il existait une gêne et une espèce de petit décalage entre les couples et moi — jeune fille de 20 ans. Je finis par ne plus y aller.

J'avais quelques amies, mais dans le milieu croyant, une seule amie partageait vraiment mes idées et encore, elle était, maintenant que j'y réfléchis, très matérialiste. Je cherchais la lumière du Seigneur en grande solitaire. Parce que parler avec les gens du monde de Jésus, de Dieu, de l'Esprit, n'est pas possible. Ou tout au moins, ils te regardent avec un drôle d'air et puis changent de sujet. Et cela me manquait. Mais, à l'époque, je ne me rendais pas vraiment compte de mon besoin de rencontrer de vrais croyants. Je demeurais en mon orgueil solitaire, mais je cherchais désespérément une raison décisive de vie sur la terre. Car je sentais que quelque chose manquait à ma vie même de jeune fille. J'allais à la messe, bien ! Je lisais la Bible, bien ! Mais étais-je digne de l'amour de Christ ? Et là je me morfondais en me disant que je n'aidais pas assez mon prochain et j'écrivais à mainte adresse d'œuvres de bienfaisance. Car en l'Eglise catholique c'est à celui ou celle qui fera le plus d'œuvres désintéressées, ceux-là sont appelés les « saints », les justes. Je ressentais ce besoin de les imiter. Et je voyais que je n'y arrivais pas. Et cet état d'esprit dura jusqu'à la rencontre bénie de votre Eglise.

Un certain jour, très quotidien, je n'ai pas jeté ce papier que vous aviez mis dans la boîte aux lettres, que je l'ai lu, que je l'ai mis de côté, que j'ai voulu faire ce concours pour gagner une Bible. Aussi ai-je gagné ce concours biblique, ainsi ai-je été contactée pour les cours par correspondance et ensuite je me suis rendue à ces rencontres du samedi après-midi.

«Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné.»
(Marc 16:16)

«Car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'Il est le rénumérateur de ceux qui le cherchent.» (Hébreux 11:6)

Tout d'abord j'ai été très émue par votre accueil. Il fut de suite chaleureux. Là je ne retrouvais pas la froideur des édifices catholiques où tous les bancs son occupés et où personne ne se connaît de l'un à l'autre. Je ne savais pas de suite que vous étiez contre la division dans l'Eglise. Je vous savais chrétiens et cela me suffisait. C'est en faisant les cours que je commençais à découvrir vos buts. Ils me sont apparus comme étant très nobles. Je ne savais pas encore comment vous conceviez l'idée du baptême. Quand je commençais à deviner la notion du baptême par immersion je commençais à avoir quelque recul. Je suis très orgueilleuse et je ne voulais pas reconnaître ce que l'on me disait à ce sujet. J'avais raison, un point c'est tout. Pourquoi, me disais-je, devrais-je me faire plonger dans l'eau alors que je suis baptisée depuis l'âge de quatre mois. Je me demandais quelle force alors m'avait guidée jusqu'à cette situation si l'Esprit ne fut jamais en moi. Il y eut peut-être aussi la crainte d'agir contre l'avis de ma famille puisque eux tous avaient été baptisés par aspersion.

J'étais tellement attirée par votre gentillesse et la fraternité que vous vous témoigniez les uns avec les autres que je me dis : « Après tout je continuerai à aller aux cours sans me faire baptiser ainsi, c'est tout ». (Je croyais avoir résolu tout problème, et j'avais tort !). Mais cela ne me donna guère de tranquillité. Je continuais d'aller à la messe catholique mais le cœur n'y était plus.

Je comparais souvent les chrétiens catholiques et vous que je rencontrais le samedi. Ceci était déjà le signe avant-coureur d'une fausseté que je devinais réelle en l'attitude que j'avais en ce moment vis-à-vis de Christ. En effet, Il m'appelait à une renaissance, à une vie toute pure, lavée de tout péché, et moi je m'obstinais à penser à mon baptême catholique. Et pourtant, je savais que l'Ecriture ne parlait pas de ce genre de baptême, mais j'avais le cœur aveuglé de par l'orgueil charnel, de par la crainte du « qu'en dira-t-on ? ».

Je tins tête à Dieu jusqu'aux mois de juin et de juillet. Mais Jésus me tiraillait intensément intérieurement : « Tu dois te faire baptiser, Sylvie », mais je ne voulais pas ; je n'avais pas envie de rompre ainsi avec le passé. Et je n'ai jamais aimé les disputes et je les savais inévitables avec ma famille si je rompais avec le catholicisme. Au mois de juin, je n'allais déjà plus à l'Eglise catholique. Je ne pouvais plus. Les vacances arrivaient et déjà je voulus me faire baptiser mais en septembre, car, disais-je, ce serait mieux. Puis je choisis le 18 septembre car c'était la date de mon anniversaire, donc la bonne date pour une nouvelle vie. Je lisais, durant tout le mois d'août, les

«Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit.» (Actes 2:38)

Ecritures et oui, décidément, disais-je enfin, c'était le seul baptême qui était mentionné dans la Bible. Donc je me fis baptiser le 18 septembre 1976. Je n'eus pas de grands problèmes avec ma famille, tout au moins elle ne me jeta pas dehors lorsque je lui dis que je me faisais baptiser ainsi. Le fait que ce soit dans le Rhône même les troubla un peu mais ils n'insistèrent pas trop quand à me laisser faire ainsi. Si, à présent, ils me parlent de vous, il est inutile de te dire que pour eux, vous êtes une secte, et que je me suis laissée « embobinée » par vous. Que répondre ? Pour la nième fois je leur dis : « Mais je vous dis que nous sommes contre toute division en l'Eglise... ». Et le débat recommence. Ils ne sont toujours pas d'accord avec ce que je fais actuellement mais je suis baptisée et donc, grâce à Dieu, j'ai triomphé du mal. Là est l'essentiel. Ils trouvent que je passe trop de temps avec vous, que je ne suis plus la même, etc. Et il est vrai, depuis que je fais partie de l'Eglise du Christ, je ne suis plus la même. Je suis certainement toujours aussi orgueilleuse, mais je sais, à présent, que Jésus me guide infailliblement vers quelque chose de beau et pur. Je veux Le suivre car je ne L'ai jamais autant aimé ni autant respecté le Père Eternel. Plus je vous rencontre, tous frères et sœurs en le Christ, plus je suis heureuse, et plus je me raffermis en Lui. Je possède un but dans ma vie grâce au Christ : vivre pour Lui et pour Le glorifier. Je ne suis plus inquiète du lendemain ; je me suis confiée totalement en Lui. Depuis que je me suis fait baptiser en Christ, je suis heureuse car je ne vis plus pour moi mais pour glorifier en mes actes les plus quotidiens, le Dieu des cieux et de la terre. Je travaille en bureau, bon, le travail n'est pas passionnant, mais chaque parole que je dis à mes collègues de travail, le moindre de mes actes je le fais au nom du Christ. Ce n'est vraiment plus une corvée, et ce ne doit plus l'être. Et puis il y a l'Eglise et vous, mes amis en Christ. Non, je ne suis plus la même, mais comme c'est mieux.

Dans son Eglise, j'ai vraiment l'impression de travailler pour Lui comme je ne le ressentais pas à l'intérieur de l'Eglise catholique. Je sens la présence de Christ toujours vivant, et plus que jamais, au sein de nos assemblées, par vos sourires, par vos soucis pour les frères et sœurs qui ont des difficultés, par votre hospitalité, par tout ce qui est l'Eglise à Lyon et ailleurs.

A présent, par les brochures que je lis ou ce que vous pouvez m'apprendre sur l'Eglise catholique, je suis vraiment éberluée par toutes les erreurs qui se glissent au sein de cette dernière. Il m'a conduit vers le salut et je ne le méritais pas. Pour ma part, je ne cesserai de louer Dieu grâce à Jésus pour

(suite page 18...)

PAUL, L'ÉCONOME FIDELE

... Tremblant et saisi d'effroi, il demande: **«Seigneur, que veux-tu que je fasse? »**

Voilà une question qui revient souvent dans le Nouveau Testament. Ceux qui la posent sont des hommes qui implorent Dieu, qui le supplient d'exercer sa miséricorde. L'homme qui, dans ce cas, s'adresse au Seigneur est saisi d'effroi et tremblant.

LA NOUVELLE MISSION

Celui qui s'exprime ainsi était bien connu, auparavant, des disciples de Jésus-Christ. C'était un persécuteur qui, respirant la menace, était aussi hautement considéré, depuis sa jeunesse, parmi ceux qui vivaient dans la religion juive et surtout parmi les pharisiens.

Il s'appelle Saul de Tarse. Coup de théâtre; malgré ses projets iniques à l'égard des chrétiens, l'homme de Cilicie, celui-là qui supplie maintenant le Seigneur, va renoncer à combattre les partisans de la nouvelle doctrine; son changement d'attitude comportera la conviction que ses antécédents honorifiques, durement acquis par l'étude aux pieds du célèbre Gamaliel, pieusement transmis par ses pères, ne sont plus que de la boue...

La lumière qui le frappe est aveuglante. Saul va se soumettre à la volonté du Seigneur.

Il va devenir un instrument choisi de Dieu, nous apprend l'Écriture, pour porter le nom du Seigneur devant toutes les nations.

Voilà une évidence extérieure aux textes, à ces épîtres qu'il écrivit ensuite. Cette évidence est importante: révélation et vision du Seigneur, constituent la raison fondamentale de sa nouvelle mission.

PAUL, L'ÉCONOME FIDELE

«Je t'ai choisi du milieu du peuple et des païens, vers qui je t'envoie... pour qu'ils reçoivent par la foi en mon nom le pardon des péchés et l'héritage avec les sanctifiés...» (Actes 26:17, 18)

Je reste persuadé que Saul de Tarse s'est montré l'économe fidèle de son maître. C'est ce qui ressort de nombreux textes du Nouveau Testament qui décrivent plusieurs aspects de la personnalité de Saul et les résultats qu'il obtint au milieu des nations, au nom du Ressuscité. Cette qualité qu'on peut lui reconnaître – lui qui fut tant redouté des premiers frères – est une des raisons qui l'amena à rédiger l'épître aux Romains.

Oui, c'est parce que Paul est un économe fidèle du Seigneur qu'il écrit aux frères et sœurs qui, autrefois, vivaient à Rome. Grâce à quoi, nous aussi, avons le privilège d'être instruits et exhortés par l'apôtre de Jésus-Christ.

Jusqu'à la fin de sa lettre (Romains 15:14-19) Paul ne fait que rappeler aux frères ce que le Seigneur ressuscité lui a déclaré par le prophète Ananias: *«cet homme est un instrument que j'ai choisi pour porter mon nom devant les nations...»*

UNE LETTRE SENTIMENTALE

Une première lecture de l'épître pourrait nous faire croire que l'apôtre, avant toutes choses, est préoccupé par des questions qui, pour les frères, deviennent des occasions de chute et mettent en danger leur connaissance fondamentale de l'Évangile. C'est ainsi qu'il demande: *«Demeurerions-nous dans le péché pour que la grâce abonde? ... La loi est-elle péché? ... Dieu a-t-il rejeté son peuple? »*

Néanmoins, il n'apparaît pas que Paul écrivait essentiellement dans le but de remédier à des problèmes dans l'Église de Rome. Je demeure frappé par autre chose: les sentiments que l'apôtre éprouve et communique à ses frères d'Italie, frères dont il connaît la foi qui est renommée dans le monde entier (Romains 1:8).

L'ESCLAVE DE L'ÉVANGILE

«Je me dois aux Grecs et aux Barbares, aux savants et aux ignorants...» (Romains 1:14)

Paul est demeuré, dans tout son être, l'instrument du Seigneur. Il semble bien que cela constitue la raison pour laquelle l'apôtre n'a pas encore annoncé l'Évangile à Rome. Cet homme était devenu un esclave de l'Évangile (Actes 20:22, 23; 16:6-10; 18:9, 10; 23:11; 26:24-29; Romains 1:13, 14; 15:32; II Corinthiens 10:13, 14; Philémon 8-10).

Mais maintenant l'apôtre fait savoir à ses frères de Rome qu'il n'est plus retenu et qu'il va s'acquitter d'une tâche essentielle; si Dieu le veut, il viendra à Rome après être allé à Jérusalem (Romains 15:17-23). L'économe fidèle, l'esclave de l'Évangile décrit, du même coup, l'étendue de sa mission: *«depuis Jérusalem et les pays voisins jusqu'en Illyrie...»* Avec quel empressement il fait part de ses projets car, jusqu'à présent, il fut retenu dans sa mission! (Romains 15:20-21).

PAUL ET SES FRERES A ROME

Les rapports entre Paul et les frères de Rome avaient été limités; dans la ville impériale, Paul n'avait pas été amené à poser le fondement (cf. I Corinthiens 3:10). Pourtant, il connaît déjà certains frères et sœurs et leur transmet des salutations (Romains 16:1-16).

Nous ne disposons d'aucun témoignage biblique qui nous révélerait les noms de ceux qui avaient posé les fondements de l'Église, mais il faut rappeler que ce fondement repose, lui aussi, sur les apôtres et les prophètes (Éphésiens 2:19-22). Il est possible que Priscilla et Acquilas aient été les instruments de cette œuvre (Actes 18:1, 2; cf. Actes 2:8-11). Paul était lui-même connu à Rome grâce à ceux qui avaient été ses compagnons d'œuvre et qui étaient maintenant installés en Italie. Ainsi, lorsque Paul fait route vers la grande ville impériale, certains frères viennent à sa rencontre (Actes 28:15).

LA CONFIANCE DE PAUL EN SES FRERES

Paul, notre frère consacré par Dieu à l'œuvre de l'Évangile, parle de sa vocation d'économe fidèle. Pour lui, ce n'est pas une charge ou un devoir; c'est plutôt une passion pour cette œuvre que le

Seigneur lui a confiée parmi les nations.

En écrivant à ses frères, il veut leur faire savoir qu'il désire annoncer l'Évangile parmi eux afin qu'ils sachent qu'il n'a pas honte de la puissance de Dieu qui sauve le croyant (Romains 1:16, 17). Paul fait allusion, à la suite de ces versets, à des hommes qui retiennent la vérité captive et choisissent de prendre le chemin de l'égarement, ce qui les conduira à leur perte (Romains 1:18-32). Il est difficile de connaître l'identité exacte de ces hommes qui obscurcissaient les desseins de Dieu. On sait en tout cas qu'ils n'ignoraient pas la vérité.

L'apôtre présente le mystère de Dieu d'une manière toute systématique. Il le fait aussi par plusieurs exhortations. Il ne fait que rappeler des choses que les frères connaissent depuis le commencement et que lui, économe fidèle, veut faire connaître à tous les païens ce qui, pour Dieu, sera une offrande agréable. Il attend la récompense, la couronne de gloire, lui qui est retenu dans les chaînes mais qui s'est aussi constitué l'esclave de la justice et du Saint-Esprit.

Les sentiments de Paul, imprégnés de grâce et de sainteté, constituent une solution importante en cas de divisions et de troubles (Romains 16: 17, 18), à l'égard de ceux qui retiendraient la vérité captive (Romains 1: 18), ou qui voudraient ignorer ou oublier le mystère de Dieu révélé à toutes les nations (Romains 16:25).

Lorsque Paul achève son épître, il demeure persuadé que les frères de Rome sont pleins de bonnes dispositions, remplis de toute connaissance, capables de s'exhorter mutuellement (Romains 15:14). Ces frères de Rome, ainsi que Paul le montre au début de l'épître, sont eux aussi capables d'encourager l'apôtre et ses compagnons. Paul peut avoir confiance en ces frères qu'il n'a jamais vu et qu'il ne connaît pas particulièrement, car il partage avec eux, et avec nous-mêmes qui lisons ces lignes, une foi commune (Romains 1:8-12; 16:24-27).

Que le Seigneur nous affermisse dans sa connaissance et dans le mystère de l'Évangile afin que nous soyions véritablement les héritiers d'Abraham, d'Isaac et de Jacob avec tous les sanctifiés ainsi qu'une offrande agréable à Dieu... AMEN!

SERGE ROSSI (Lyon)

la grâce qu'Il m'a donnée en ce salut par le baptême. Je ne vis désormais que pour Son Eglise et je ne désire que travailler pour elle. Par ailleurs je ne regrette absolument pas l'Eglise catholique car elle ne m'a rien apporté sinon une attirance pour la Bible et l'étude de la parole de Dieu.

Celui ou celle qui croit vraiment en Christ n'est jamais perdu, car Dieu le conduit vers sa glorieuse Lumière. Je suis certaine que celui qui veut faire la volonté du Père arrive au salut. J'étais bien partie pour demeurer dans l'Eglise catholique et à y passer toute ma vie terrestre, mais Dieu a vu ma misère et Il m'a amenée à Lui. Que ce que j'ai écrit serve à la Cause divine.

Ton amie en le Christ,

Sylvie PESSIA.

NOTRE TEMPS

Télévision

Pour 76 % des Français, la télévision reste la distraction favorite « L'Express » 2-1-77). Un sondage de l'I.F.O.P. (« Télérama », janvier 1976) révèle, qu'en 1976, 70 % des enfants français, de 8 à 15 ans, regardent la télévision pendant 14 à 18 heures par semaine, soit au moins deux heures par jour.

Archéologie

15.000 tablettes d'argile écrites en cunéiforme ont été découvertes en Syrie (Ebla). Ces tablettes datent du XII° siècle avant Jésus-Christ. D'un grand intérêt pour l'archéologie biblique, elles décrivent l'existence de Sodome et Gomorrhe (de nombreux critiques ont depuis toujours nié la véracité de la Bible sur ce point car seule la Bible mentionnait ces deux villes !).

Après dix années de travaux, ce qui est probablement le dernier rouleau des manuscrits de la Mer Morte est maintenant entièrement déchiffré. Ce rouleau s'appelle « Rouleau du Temple ». Il rapporte la pensée des Esseniens sur le culte lié au temple ; il révèle que les Esseniens attendaient, quelques années avant la venue de Jésus, le moment où Dieu allait bientôt construire un nouveau temple. Le « Rouleau du Temple » contient de nombreuses lois de la Halakhah des Esseniens, distincte de la Mishnah. Dans ce rouleau, les Esseniens condamnent la polygamie des rois de l'Ancien Testament. Le « Rouleau du Temple » mesure plus de 15 mètres de long. Le texte sera disponible en hébreu et en anglais (trois volumes de 900 pages).

NOUVELLES DU MONDE

Zaïre : Le gouvernement du Zaïre a proclamé une nouvelle loi sur l'administration des écoles secondaires. Depuis 1974, l'enseignement était entièrement contrôlé par l'Etat ; la nouvelle loi permettra aux Eglises d'ouvrir leurs propres écoles. (« Christianity Today », 7-1-77.)

Finlande : Le synode de l'Eglise Evangélique Luthérienne s'est opposé à l'ordination des femmes.

Etats-Unis : Parmi les 129 personnalités du Congrès, on compte six membres des Eglises du Christ.

Le synode de l'Eglise Réformée a rejeté la proposition d'ordonner les femmes au pastorat.

Italie : Dans la rencontre des évêques avec le Pape — « ad limina » — du 17 mars, Paul VI s'est opposé aux innovations de l'avant-garde catholique française. Les évêques ont été avertis en ce qui concerne les assemblées dominicales sans prêtre et la nécessité du célibat des prêtres.

France : En 1976, la France comptait 20.000 toxicomanes (15 % de plus qu'en 1975 !).

POURQUOI SOMMES-NOUS RELIGIEUX ?

Il y a de multiples définitions de la religion. L'une dit : « C'est le parti que nous tirons de notre isolement » ; un autre : « C'est la manière dont nous nous intégrons dans la société » ; un autre encore : « C'est le produit de la crainte » et ainsi de suite.

Pourquoi la religion est-elle si difficile à définir ? Parce que la vie elle-même est difficile à définir. En expliquant la religion par ses manifestations diverses, nous obtenons des définitions partielles, inexactes, parfois contradictoires. La religion peut s'épanouir sous diverses formes, elle n'a qu'une seule racine : le besoin de vivre, de vivre pleinement. Partout, de la cellule la plus simple à l'esprit le plus cultivé, se retrouve le même besoin d'achèvement et de perfection. « Tout recherche la perfection ». Le besoin religieux fait corps avec cette passion d'une vie complète. Il nous oriente vers des fins plus hautes, plus nobles. Nous pressentons l'impossibilité de réaliser parfaitement notre destinée sans la lier à la vie par excellence, à Dieu.

La religion, c'est le besoin de vivre « qualitativement ». Jamais elle n'est satisfaite s'il n'y a qualité. Le besoin de vivre « quantitativement » atteint son sommet avec le dinosaure. Mais ce fut une faillite. Un chemin sans issue. Les monstres antédiluviens sont morts. Chez l'homme, il ne s'agit pas d'être plus grand, mais meilleur. La qualité et la spiritualité éclosent.

Nous sommes donc religieux parce que nous ne pouvons pas faire autrement, poussés par le besoin de vivre pleinement, intégralement. L'expression qualitative de la vie s'appelle religion. Elle n'est donc pas un manteau à endosser ou enlever, mais la substance même de la vie.

Nous sommes tous incurablement religieux. Mais les communistes qui nient toute religion. Car ils veulent un ordre social meilleur. Leurs méthodes peuvent être bonnes ou mauvaises, mais le mobile qui les pousse est d'ordre religieux.

La religion, c'est un appel vers la vie.

STANLEY JONES.

JE BATIRAI MON EGLISE

Nos assemblées sont formées de chrétiens réunis dans l'amour de Jésus-Christ pour l'adorer et le servir. Ce sont des communautés libres dont les membres sont ceux-là seuls qui, librement, choisissent de l'être. Toutefois, l'Eglise n'est pas une association fondée par la seule volonté de l'homme, comme c'est le cas pour un club ou une fraternité. Car devenir chrétien, c'est devenir un membre du corps de Christ, de Son Eglise ; c'est être en communion active avec d'autres personnes de même foi. Par conséquent, notre congrégation dans son sens le plus profond n'est pas le fruit de notre décision : elle est une création de Dieu.

Ses membres ne portent pas d'autre nom que celui de chrétien. Cependant, nous ne prétendons pas avoir atteint tous les objectifs que ce nom implique. Nous reconnaissons notre faiblesse, mais nous comptons sur Sa force. Nous sommes une communauté à la fois humaine et divine. Ce qu'il y a d'humain en nous est sujet à l'erreur, mais notre divin Chef juge, châtie et pardonne, et se sert de nous pour contribuer à établir Son royaume sur terre, en servant les autres et en annonçant la Bonne Nouvelle de Son Règne.

Nous ne constituons pas une partie organique d'une autre Eglise. Chaque assemblée de l'Eglise du Christ est indépendante et autonome. Nous sommes libres d'étudier, d'enseigner et de travailler en accord avec ce que nous dicte notre conscience guidée par la Bible. Nous déplorons la division actuelle de l'Eglise et nous prions pour que ce jour vienne où tous ceux qui se disent chrétiens pourront confesser leurs péchés et où ils pourront trouver une unité nouvelle et plus profonde dans le Christ ; nous prions pour que la mort de Notre Seigneur vienne abolir radicalement toutes les différences, et que le monde croie qu'Il était l'envoyé de Dieu.

Nous nous efforçons de L'adorer et de Le servir d'après les enseignements de l'Ecriture. Selon la tradition apostolique, nous célébrons la Sainte Cène tous les jours du Seigneur. Nos louanges naissent de nos lèvres seules, et nos chants ne sont accompagnés d'aucun instrument de musique. Nos prières sont pour la plupart spontanées, et non pas dictées par une liturgie fixe. Elles sont une expression de confiance et de puissance. Nous donnons à la proclamation de la Parole de Dieu une place prédominante, car nous croyons que dans l'adoration chrétienne, Dieu parle toujours, et que nous devons l'écouter. Notre offrande est libre. Elle est symbole du don de tout ce que nous avons et de tout ce que nous sommes. Le déroulement du culte est préparé, mais il n'est pas rigide.

On s'intègre à la congrégation par le baptême. Nous enseignons à ceux qui ne sont pas chrétiens à croire en Jésus-Christ de tout leur cœur, à se repentir de leurs péchés, à proclamer leur foi en Jésus et à être baptisés en union avec Lui pour qu'Il les lave de leurs péchés et qu'Il leur envoie le Saint-Esprit. Puisque seuls les croyants sont baptisés, nous ne baptisons pas les enfants. Et puisque le baptême institué par Jésus et pratiqué par l'Eglise primitive se faisait par immersion, nous lui gardons également cette forme. Ainsi le baptême est le véritable symbole de la mort, de l'ensevelissement et de la résurrection du Christ, car il réalise pour le croyant pénitent la mort de son ancien être pêcheur et sa résurrection à une vie nouvelle dans le Christ.

Nous ne vivons pas dans un but égoïste ; notre désir est de Le suivre, Lui qui est venu sur terre pour servir et pour donner sa vie pour le salut de beaucoup d'hommes. Dans la mesure du possible, nous contribuons à des œuvres de charité et aux missions. Nous prions le Seigneur pour qu'Il nous envoie d'autres hommes de bonne volonté pour que nous puissions Le servir mieux encore ainsi que Ses enfants. Notre mission est de propager le message universel de Notre Seigneur. Nous n'avons qu'une seule Foi, le Christ ; nous n'avons qu'une seule règle de foi et de pratique, la Bible. Notre espérance est l'établissement de Son Royaume universel et la Résurrection des morts. Notre message est « Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. »

« Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes ; c'est Jésus-Christ le Seigneur que nous prêchons, et nous nous disons vos serviteurs à cause de Jésus. »

(II Corinthiens 4 : 5)